Le Coz Raymond,
Les médecins nestoriens au Moyen Âge. Les maîtres des Arabes

Paris, L'Harmattan, 2004 (Comprendre le Moyen-Orient). 317 p.

Raymond Le Coz, qui avait publié en 1995, *Histoire de l'Église d'Orient, chrétiens d'Irak, d'Iran et de Turquie*, concentre ici son intérêt sur les médecins nestoriens de Bagdad dont le rôle dans la traduction des traités grecs, la formation d'une médecine proprement arabe, la création des premiers hôpitaux, le service des califes est bien connu.

De nombreux auteurs, Lucien Leclerc, Louis Cheikho, Jean-Marie Fiey, Max Meyerhof, Gérard Troupeau, Fuad Sezgin, Manfred Ullmann, Danielle Jacquart, Françoise Micheau, pour ne citer que les plus importants, ont déjà largement abordé ce sujet. Raymond Le Coz s'est largement appuyé sur ces travaux antérieurs (sa bibliographie, du moins pour les publications en langue française et anglaise, semble complète) pour offrir un ouvrage de synthèse, sérieux, de lecture agréable, mais qui n'apprendra rien de neuf au lecteur un tant soit peu averti. Les multiples références aux sources syriaques et arabes, notamment les dictionnaires biographiques (Ibn al-Nadīm, Ibn al-Qifṭī, Ibn Abī Uṣaybi'a, Bar Hebraeus), sont de seconde main.

L'ouvrage est organisé en 13 chapitres : chap. 1 L'influence de Byzance. chap. 2 L'École de Nisibe. chap. 3 Jundîshâbûr et son école de médecine. chap. 4 Les premiers temps de l'islam. chap. 5 Les médecins nestoriens de Bagdad (VIII^e^-IX^e^ s.). chap. 6 La famille Bakhtîshû'. chap. 7 Mâsawayh et ses fils. chap. 8 Hunayn ibn Ishâq, le médecin. chap. 9 Hunayn ibn Ishâq et son école de traduction. chap. 10 Les médecins nestoriens à Bagdad du X^e^ au XIII^e^ siècle. chap. 11 Médecins et hommes de Lettres. chap. 12 Médecins et hommes d'Église. chap. 13 Les médecins nestoriens et l'Occident latin au Moyen Âge. Deux annexes, l'une de peu d'intérêt sur les sources, l'autre sur les médecins non cités dans le texte, complètent l'ouvrage. Les notes, abondantes car l'auteur cite très précisément les travaux qu'il a utilisés et n'hésite pas à apporter des éclaircissements complémentaires, sont rejetées à la fin selon une fâcheuse habitude éditoriale.

Ce parcours montre bien comment et pourquoi les médecins nestoriens de Bagdad, furent à la fois les héritiers et les transmetteurs d'un savoir conservé dans les milieux syriaques de l'Empire perse, et exercèrent un quasi monopole sur la médecine durant les deux premiers siècles abbassides. Passé le IX^e^ s., alors que la médecine arabe se développe dans des milieux et des lieux plus diversifiés, il devient moins pertinent de limiter le propos aux seuls médecins nestoriens, car ceux-ci ne représentent plus qu'un petit élément dans l'histoire de la médecine arabe. Dans le dernier chapitre, consacré aux traductions de traités médicaux arabes en latin, les nestoriens sont même perdus de vue... Ces savants eurent le plus souvent une activité qui dépassait la seule médecine, ce qu'expose R. Le Coz dans les chapitres 12 et 13, en se contentant de reprendre les cas les plus illustres de médecins hommes de lettres ou philosophes et plusieurs exemples de leurs interventions dans la vie de leur Église ou auprès des autorités musulmanes.

Deux questions essentielles sont implicitement posées, mais sans être traitées comme on aurait pu le souhaiter. Quelle était la médecine mise en œuvre par les nestoriens dans leurs traductions, leurs traités propres, leur enseignement, leur exercice ? Présentait-elle quelque particularité qui la distinguerait de celle des autres médecins et savants des différentes confessions religieuses ? R. Le Coz semble, à juste titre, penser que non. Dans ce cas, pourquoi en traiter de manière isolée ? Si ce n'est pour rappeler, non sans arrière-pensée idéologique, le rôle joué par les chrétiens dans le développement de la culture arabe, ainsi que le souligne le sous-titre de l'ouvrage. Mais alors une seconde question apparaît. Les médecins nestoriens représentaient-ils un groupe social particulier ? Leur histoire n'est-elle pas à insérer dans une histoire de la communauté nestorienne (comme l'a esquissé J.-M. Fiey) ? Ce qui exigerait une lecture de nombreuses sources, notamment syriaques, pour mieux comprendre les stratégies développées afin d'acquérir et de garder une position de plus en plus menacée au fil des siècles. Leur histoire n'est-elle pas aussi la même que celle des autres médecins dont la dépendance à l'égard du pouvoir califal apparaît très forte ? Les médecins nestoriens que nous connaissons appartiennent à ce petit nombre de savants qui ont acquis une certaine notoriété et, à ce titre, font l'objet d'une notice dans les dictionnaires biographiques. La ligne de partage n'est-elle pas, non entre les médecins nestoriens et les autres, mais entre ceux dont la mémoire a été jugée digne d'être conservée et tous les autres qui échappent à l'historien ?

Mais le propos de l'auteur est autre. Il termine son introduction par ce souhait : « Espérons que notre livre, en restituant leur véritable identité à tous ces savants, contribuera à redonner aux nestoriens la place qui leur revient dans l'histoire de la médecine (p. 16). » Même s'il n'est pas le premier à s'employer à cette œuvre de réhabilitation, même s'il n'aborde pas la question de l'identité dans une perspective de sciences sociales, il a atteint le but qu'il s'était ainsi fixé : les nestoriens apparaissent bien, au fil de ces pages documentées et claires, comme des acteurs majeurs de l'histoire de la médecine arabe telle qu'elle se reflète dans les sources.

Françoise Micheau
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

BCAI 21 (2005) Le Coz Raymond : Les médecins nestoriens au Moyen Âge. Les maîtres des Arabes, recensé par Françoise Micheau
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net